

Croyons en 2017, les surprises peuvent aussi être bonnes

EDOUARD TETREAU ([HTTP://WWW.LESECHOS.FR/JOURNALISTES/INDEX.PHP?ID=21810](http://www.lesechos.fr/journalistes/index.php?id=21810)) / Associé-gérant de Mediafin
| Le 04/01 à 06:00



Croyons en 2017, les surprises peuvent aussi être bonnes

Les raisons d'être pessimiste ne manquent pas. Mais 2016 a prouvé, à maintes reprises, que les scénarios écrits à l'avance ne se réalisent jamais comme prévu. Osons donc trois prédictions à contre-courant.

L'optimisme semble déplacé en ce début d'année. 2017 a démarré dans l'horreur à Istanbul. Donald Trump va jurer le 20 janvier prochain pour devenir président des Etats-Unis. Les apostrophes lénifiantes et léninistes de Jean-Luc Mélenchon sont un best-seller en librairie et sur YouTube. Marine Le Pen est aujourd'hui la première figure politique dans le classement des personnalités préférées des Français établi par le « JDD ». Il est désormais avéré que des unités militaires russes liées au renseignement (GRU) et au FSB (ex-KGB) ont piraté la campagne présidentielle américaine, influencé le référendum

britannique sur le Brexit, et contribué à faire gagner Rodrigo Duterte, le « Trump philippin » - 80 % d'opinions favorables après six mois d'exercice du pouvoir, et 6.000 assassinats dans le cadre de sa campagne antidrogue.

Ce n'est pas une consommation de substance illicite qui donne de l'optimisme à votre chroniqueur, simplement la réalité des faits et cette vérité fondamentale, en forme de sous-titre du « Soulier de satin » de Paul Claudel : « Le pire n'est pas toujours sûr. » En France il y a un an, l'opinion dominante, entretenue par les déclinistes, les sondagistes et la paresse intellectuelle ambiante, enfermait les esprits dans un duel présidentiel couru d'avance : François Hollande contre Nicolas Sarkozy. Raté ! En Grande-Bretagne, le Brexit était une hypothèse grotesque : re-raté ! Aux Etats-Unis, certains « opinion leaders » m'expliquaient doctement que « *this election is over* ». Clinton allait noyer son rival sous les dollars et la puissance de ses arguments : caramba, encore raté !

A condition de ne pas se laisser intimider par la désinformation des réseaux sociaux, que nos ressorts démocratiques soient intacts, et que nous ayons la volonté de les utiliser, l'année 2017 se présente sous les meilleurs auspices, aux Etats-Unis, en France et en Allemagne en particulier. Les trois scénarios qui suivent sont autant de voeux à contrecourant pour l'année qui s'ouvre :

1. Aux Etats-Unis, Donald Trump sera destitué. Passé un moment compréhensible de sidération, les Américains vont ouvrir les yeux sur ce président élu grâce au « hacking » et aux manoeuvres de désinformation des unités militaires du Kremlin spécialisées dans ce nouvel art de la guerre. Les sénateurs américains, en particulier les républicains, ne sont pas de grands fans de Monsieur Poutine. Il suffira d'en trouver 67 pour arrêter ce mauvais film, d'autant plus que les soupçons de conflit d'intérêts vont s'accumuler sur M. Trump, qui entend continuer de diriger ses affaires privées à côté des affaires du pays. Depuis le 8 novembre, la Trump Tower est devenue l'antichambre de la Maison-Blanche ; à partir du 20 janvier, M. Trump va utiliser la Maison-Blanche comme l'antichambre de son groupe : l'Amérique se laissera-t-elle ainsi abuser ? Article II, section 4 de la Constitution américaine : « *Le président, le vice-président et tous les fonctionnaires civils des Etats-Unis seront destitués de leurs charges sur mise en accusation et condamnation pour trahison, corruption ou autres crimes et délits majeurs.* »

2. En France, Marine Le Pen sera éliminée au premier tour de la présidentielle : qui voterait pour une candidate financée pour 6 millions d'euros par Jean-Marie Le Pen, héritier de la fortune Lambert dans des conditions que les journalistes et « fact-checkers » sauront rappeler ; pour 9 millions, par une banque russe (FCRB) ayant opportunément fait faillite depuis ; et, pour 27 millions, par d'autres banques russes proches du Kremlin, comme s'en inquiétait le Congrès américain auprès du directeur du renseignement national James Clapper le mois dernier ? Enfin, qui pourrait voter pour un parti pétaudière en train de se

déchirer sous nos yeux, entre un courant d'extrême gauche mené par Florian Philippot, énarque passé par le chevènementisme, l'anticléricalisme primaire de Gilbert Collard et Louis Aliot, et la droite traditionaliste emmenée par Marion Maréchal-Le Pen ?

3. En Allemagne, la CDU d'Angela Merkel continuera de diriger efficacement un gouvernement de coalition après les prochaines élections législatives. Malgré l'attentat islamiste à Berlin, le parti d'extrême droite Alternative für Deutschland, qui n'existait pas en 2013, compte moins de 16 % de sympathisants. Est-ce dû à la vitalité démocratique de l'Allemagne, ou à un modèle économique et social d'un pays comptant à peine 4 % de chômeurs ? Toujours est-il que l'Allemagne semble relativement mieux immunisée que la France, l'Amérique ou la Grande-Bretagne contre le risque de repli sur soi et de **recours** (http://www.lesechos.fr/finance-marches/vernimmen/definition_recours.html#xtor=SEC-3168) aux extrêmes. Sans doute est-ce lié à son histoire politique au XX^e siècle. Il y a une autre explication : l'Allemagne est l'un des pays les mieux... informés d'Europe, avec une presse écrite d'une vitalité exceptionnelle - plus de 18,5 millions de diffusion payée quotidienne.

Là est le véritable enjeu : nos institutions nous protégeront, en Amérique comme en Europe, des dérives populistes, à condition que nous ayons les antidotes aux campagnes de désinformation et d'intoxication qui font florès sur les réseaux sociaux, qu'elles soient pilotées ou non par le Kremlin. Ces antidotes sont au nombre de trois : le niveau d'éducation et d'information des populations (Donald Trump a été élu d'abord grâce aux suffrages des populations non diplômées) ; l'exemplarité et même le caractère irréprochable de ceux qui briguent nos suffrages ; enfin, des médias d'information libres, bien financés, suffisamment courageux et professionnels pour opposer aux mensonges de certains candidats, aux **rumeurs** (http://www.lesechos.fr/finance-marches/vernimmen/definition_rumeur.html#xtor=SEC-3168) et campagnes de désinformation, la vérité des faits et des arguments. Au moins pour cette dernière raison, je vous souhaite en 2017 une très bonne année de lecture quotidienne... de ce journal.

Edouard Tétreau

Edouard Tétreau est associé gérant de Mediafin (www.edouardtetreau.com)

[\(javascript:void\(0\):\)](#)